

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 16 Septembre 1890

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince est entré, le 10 de ce mois, dans la deuxième année de son règne.

Les travaux de la double voie qui doit relier Nice à Menton sont poursuivis avec la plus grande activité. Déjà, l'agrandissement du tunnel du cap Roux est presque terminé, et une grande partie de la voûte est maçonnée. A Monaco, entre le quartier de la Condamine et Monte Carlo, un second viaduc va être construit parallèlement au premier sur la vallée de Sainte-Dévote. Ces travaux, ainsi que ceux du tunnel du cap Roux, seront continués jour et nuit sans interruption aucune. En effet, ils ne gêneront pas la marche des trains durant le service d'hiver.

Entre Beaulieu et Villefranche, le ballast nécessaire a été apporté, et de nombreuses équipes d'ouvriers sont occupées à l'étendre et le niveler pour que l'on puisse y placer les rails.

Quant au tunnel qui sépare Nice de Riquier et celui qui est entre cette station et celle de Villefranche, ils resteront tels qu'ils sont, et une seconde ouverture sera percée à côté d'eux. Enfin, un second viaduc sera construit sur le Paillon, parallèlement au premier.

Comme nous venons de le dire, les travaux, ne gênant pas la circulation des trains, seront exécutés sans arrêt jour et nuit.

Pour l'agrandissement des tunnels, rien encore n'est arrêté, mais nous croyons savoir que leur percement continuera au moins pendant la nuit.

Le pèlerinage annuel de la paroisse Saint-Charles à N. D. de Laghet s'est accompli dimanche dans le meilleur ordre. Deux cents personnes au moins y ont pris part. Au Sanctuaire, M. Rosticher, maître de chapelle, a fait exécuter par la maîtrise une messe de Dietsch ; les Enfants de Marie et M. Samuel ont fait entendre plusieurs chants religieux. La réception faite aux pèlerins par le clergé de la Turbie et les religieux de Laghet a été des plus cordiales.

Actes de probité :

M. Edmond Allord, employé au Casino, a déposé au Commissariat de police de la Condamine une chaîne de montre en argent qu'il a trouvée.

M^{me} Dévote Silodi, ménagère, rue du Milieu, a déposé au Commissariat de police de Monaco un bracelet en or qu'elle a trouvé.

Pour les réclamer, s'adresser à la Direction de la police.

Voici les numéros gagnants de la tombola organisée par le Comité Monégasque des Bals Champêtres au profit des incendiés de Fort-de-France et des familles victimes de la catastrophe de Saint-Etienne. Le tirage a eu lieu dimanche :

188 — 194 — 196 — 224 — 250 — 254 — 255 —
340 — 343 — 382 — 399 — 441 — 453 — 484 —
553 — 630 — 635.

La police de Monaco a arrêté, mercredi, dans des circonstances qui mettent en relief la sagacité de ses agents, une nommée Marie Molière, femme Croze, qui avait escroqué à Nice 300 francs à un cocher d'Antibes

La femme Croze, réclamée par une dépêche du Parquet de Nice, a été transférée dans cette ville.

La fin du siècle.

Tous les jours, nous entendons dire que nous sommes dans les dix dernières années du siècle.

C'est là une erreur, car de même que le premier siècle de l'ère chrétienne ne s'est terminé qu'à la fin des cent ans révolus, c'est-à-dire au dernier jour de l'an 100, de même le XIX^e siècle se terminera le 31 décembre 1900 à minuit.

Grâce à la réforme grégorienne apportée au calendrier en 1581, que les Anglais n'ont admise qu'en 1752 et qui n'est pas encore adoptée partout, le siècle, au point de vue du temps réel, finira, chez nous du moins, à peu près exactement avec le dernier jour de l'an 1900, mais il y aura toutefois une différence.

Bien que les astronomes, pour arriver à la concordance la plus complète, aient décidé que les années portant le millésime d'un siècle ne seraient pas bissextiles, le XX^e siècle se terminera officiellement cinq heures et demie plus tôt qu'il le devrait en réalité, et le XIX^e siècle continuera, d'après le temps solaire, jusqu'à 5 heures et demie environ du matin du premier jour de l'an 1901.

Dans quelque temps, les voitures à voyageurs du P.-L.-M. qui actuellement sont peintes en brun, vert ou jaune, suivant la classe, auront une couleur uniforme, ainsi que cela existe déjà sur le réseau de Paris à Orléans.

La nouvelle couleur adoptée est le vert foncé ; la classe sera simplement indiquée par des chiffres romains peints sur le panneau de chaque portière de compartiment.

Plusieurs de ces voitures, ainsi transformées, seront mises en circulation et les autres le seront au fur et à mesure que la réfection de la peinture sera jugée nécessaire.

On a commencé, à la Compagnie P.-L.-M., les essais d'un nouvel appareil qui, s'il donne, comme il y a lieu de l'espérer, des résultats satisfaisants, constituera une amélioration sensible dans le confort des voitures à voyageurs.

Il s'agit d'adapter à chaque voiture à voyageur un appareil de ventilation qui permettrait de les aérer sans qu'il soit besoin de tenir ouverts les vasistas, par lesquels s'introduisent, dans les compartiments, la poussière et la fumée.

Une voiture munie de ce nouvel appareil vient d'effectuer le trajet de Paris à Lyon ; partie de Paris le matin par le train omnibus de 6 h. 40, elle est arrivée à minuit 37, accompagnée par des ingénieurs chargés d'en surveiller le fonctionnement.

Les résultats paraissent devoir être satisfaisants. Cette voiture effectuera maintenant le trajet de Lyon à Paris dans le train direct partant de Per-

rache à 9 h. 45. Après cela, les essais porteront sur les trains express.

On lit dans le *Figaro* :

Voici un plaidoyer très éloquent en faveur de la gravure en médaille dû à M. Roger Marx et qui me rappelle les vers charmants de Théophile Gautier.

Tout passe. — L'art robuste
Seul a l'éternité,
Le buste
Survit à la cité !

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre,
Révèle un empereur.

En effet, à côté de la peinture et de la sculpture, qui absorbent, dans nos Salons, toute l'attention, il se trouve d'autres manifestations d'art, d'une importance égale, auxquelles le public n'accorde qu'un intérêt avarement mesuré. C'est ainsi que les salles où sont rangés les burins, les lithographies, les eaux-fortes, demeurent presque désertes et que les ouvrages de gravure en médaille ou en pierres fines échappent au plus grand nombre.

Grâce à M. Roger Marx et à son *Histoire de la médaille française depuis cent ans*, qui constitue un des chapitres de l'*Art français*, publication officielle de la Commission des beaux arts à l'Exposition universelle, éditée par Baschet, voici un peu de lumière sur cet art si mal connu.

M. Roger Marx dit très justement que, pendant la Révolution, c'est grâce à Duvivier, à MM. Gatteaux, à Droz, que l'art du médailleur fut assez prospère. Mais arrive l'Empire et, malgré la fondation d'un prix de Rome spécial pour les graveurs en médailles « auxquels deux sièges sont réservés à l'Institut », malgré la souplesse d'Andrieu et l'habileté de Gall, c'en est fait de la tradition française, du charme et de l'esprit, jusqu'à ce que la réaction romantique, les travaux de Barre, de Domard, de Bovy, les médaillons de David d'Anger et la pratique du burin, par des statuaires tels que Gayraud, Desbœufs, Barye même, viennent changer en France les destinées de la glyptique.

Oudiné poursuit, reprend, résume les efforts de ses devanciers, et c'est toute une réforme qu'il réalise par ses œuvres et par les élèves sortis de son atelier : tel Ponscarne, qui applique à son art la technique du bas-relief et invente la médaille à fond mat, tel Chaplain, ce grand artiste, dont l'initiative fut si précieuse et dont le beau talent, en continuel développement, nous procure aujourd'hui encore de brillantes surprises. A côté d'eux, ce sont Degeorges, mort trop tôt, Daniel, Dupuis, l'habile auteur de la médaille de l'Exposition universelle, et Roty, avec lequel l'art du médailleur atteint sa pleine expression d'originalité et d'indépendance.

Nous savons par le même journal que M. Roty est chargé de graver les coins d'une nouvelle monnaie russe, et nous espérons avoir bientôt l'occasion de rendre hommage à son talent.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — On va poursuivre au port de Toulon les essais de téléphonie sous-marine en y apportant les

améliorations proposées par la Société des spécialités mécaniques.

Saint-Nazaire. — Jeudi dernier, nos patrons pêcheurs Beaud et Pontet ont pris deux thons d'une grosseur peu ordinaire dans nos parages. L'un a pesé 123 kilos et l'autre 98. Aussi en ont-ils fait publier la vente en détail sur la place à 1 fr. 25 le kilo,

Saint-Raphaël. — Nous apprenons de source sûre que les travaux du port, si longtemps attendus, vont recevoir une solution; nous espérons que l'on achèvera au plus tôt ces travaux si urgents, et que notre commerce qui s'accroît dans de larges proportions ne fera qu'augmenter lorsque les navires pourront se placer à quai et prendre leurs chargements.

Sont de nouveau attendus dans notre port deux grands steamers pour prendre leur entier chargement de pavés à destination d'un port de la mer Noire.

Cannes. — Un accident s'est produit jeudi matin à la villa Wenden, propriété du grand-duc de Mecklembourg. M. Bourrit, architecte de la villa, ayant voulu visiter la fosse d'aisances, avait emmené avec lui un ouvrier maçon, Jules Calvier, célibataire, âgé de vingt-huit ans, qui s'était muni d'une lampe.

La fosse ouverte, Jules Clavier et M. Bourrit descendirent les premières marches d'une échelle. Tout à coup, une terrible explosion se produisit, et les deux hommes, horriblement brûlés et à demi-asphyxiés, furent projetés hors de la fosse. M. Calvier a été conduit à l'hôpital où il est mort quelques heures plus tard; quant à M. Bourrit, il a été transporté à quelques pas de là dans sa propriété de « la Californie », où il a expiré un peu plus tard.

Nice. — La Jetée-Promenade, dont les travaux sont poussés avec la plus grande activité, sera inaugurée en novembre prochain.

Tout Nice peut se rendre compte déjà de ce que sera ce nouvel établissement.

San Remo. — Mardi matin a eu lieu à San Remo une course de résistance en vélocipède, entre les membres du Velo-Club de San Remo et ceux du Velo-Club de Nice.

La distance à parcourir était de 60 kilomètres. Les premier et second prix ont été remportés par MM. Nicodemi et Fourgeron, du Velo-Club de Nice.

De nombreux paris avaient été engagés, principalement sur M. Nicodemi, qui a parcouru la distance en 2 heures 21 minutes, devançant M. Fourgeron de 17 minutes.

Gênes. — On écrit de Rome :

« Le journal *Il Messagero* de Naples dit qu'une fabrique de fausse monnaie a été découverte dans les locaux de la direction de l'artillerie, à l'arsenal. On a trouvé des poinçons, du matériel et des monnaies fabriquées; les faux monnayeurs étaient des ouvriers de l'arsenal. »

CAUSERIE

Les Huitres

Les huitres ont fait leur apparition avec le mois de septembre. Les palais pressés de savourer leur exquise saveur attendaient impatiemment ce moment, qui donne le signal de la curée et lève l'interdiction qui pesait depuis quatre mois sur le commerce des huitres; mais les gourmets patienteront encore un mois ou deux, car c'est seulement à partir des premiers froids que les délicieux bivalves sont réellement appréciables.

Ils se contenteront, jusque-là, de jeter en passant devant les alléchants étalages des dépositaires un coup d'œil amoureux. L'eau leur viendra à la bouche à la pensée de ces innocentes victimes qu'ils avaleront bientôt toutes vivantes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les huitres jouissent d'une telle faveur, ce qui montre que nous avons toujours eu un certain penchant pour la gourmandise. Elles ont d'ailleurs constitué l'un des premiers aliments de l'homme. Toutefois, chez les anciens Hébreux elles étaient, ô sacrilège! considérées comme mets impur; car la loi ne reconnaissait comme purs que ceux des animaux de la mer ayant à la fois des nageoires et des écailles. Les Romains avaient pour elles un faible particulier.

Le proconsul Sergius Orata fut le premier qui, du temps du fameux orateur Crassus — cela remonte au siècle qui précéda notre ère — essaya d'engraisser les huitres dans des étangs établis à cet effet.

Il est du reste avéré que ces mollusques « ne font de mal qu'à la bourse » et qu'ils ont, tout en étant d'une digestion facile qui les recommande aux convalescents, de sérieuses propriétés nutritives. Seize douzaines d'huitres suffiraient pour la nourriture quotidienne d'un homme adulte. Brillat-Savarin connut plusieurs bons vivants de son espèce qui en avalaient une grosse, soit douze douzaines, à titre d'appétitif. Le brave général Junot en mangeait chaque matin trois cents avant son déjeuner. L'empereur romain Vitellius allait, paraît-il, jusqu'à douze cents! Heureux temps où l'on pouvait se permettre ces orgies sans risquer de se mettre sur la paille.

Mortes, les huitres ne se distinguent que par leur odeur caractéristique; car leurs écailles sont aussi hermétiquement closes que si elles étaient vivantes.

Chaque pays, sinon chaque personne, a sa façon d'assaisonner les huitres; cependant la meilleure sauce dont on puisse les accommoder est encore celle dont la nature les a abondamment pourvues: La soupe aux huitres, la choucroute aux huitres, le pâté d'huitres, les huitres rôties ont des amateurs, bien que la cuisson leur enlève beaucoup de qualités. La plupart de ces recettes sont empruntées à la cuisine anglaise et surtout à la cuisine américaine. En Amérique, dans toute famille un peu aisée, il n'est guère de repas qui ne comprenne un plat d'huitres.

L'anatomie d'une huitre est plus intéressante qu'on ne le suppose généralement.

Les huitres renferment entre autres organes un ovaire, presque invisible en hiver, qui prend au printemps un développement considérable et qui contient de cinquante à soixante mille œufs renfermant déjà des coquilles toutes formées au moment de la ponte. Si, malgré cette étonnante fécondité, les huitres sont si chères, cela provient de ce que l'existence des jeunes mollusques, des naissains, est constamment menacée par de nombreux ennemis. Au surplus, les nouveau-nés s'attachent à leur mère et partagent ainsi prématurément le sort de celle-ci. Ceux qui préfèrent s'attacher aux rochers ou aux racines des arbres, sont condamnés à ne pouvoir changer de place de leur vie, à moins qu'un corps étranger ne les déplace.

Souvent aussi, ils s'attachent les uns aux autres, formant des bancs qui s'épaississent journellement et qui créeraient même un danger pour la navigation si l'on n'y mettait bon ordre. Ces bancs ont parfois plusieurs lieues de longueurs.

Les crabes sont très friands d'huitres. Certains ennemis de ces dernières s'introduisent furtivement et se laissent enfermer dans la cavité des valves; d'autres les percent lentement et finissent par arriver à leurs fins. Un naturaliste, Dicquemare, a remarqué que l'huitre, pour se défendre des intrus qui ne la visitent que pour la tuer, avait la faculté de lancer très fortement l'eau qu'elle tient en réserve dans son corps; quant aux seconds, elle peut laisser leur patience en augmentant à volonté l'épaisseur de sa coquille à l'endroit attaqué; ils désertent alors devant ce nouveau travail de Pénélope.

On rencontre des huitres dans presque toutes les mers, sauf peut-être dans la mer Noire, sans doute à cause de la petite quantité de sel que contiennent ses eaux; mais c'est l'Amérique qui est la mieux partagée sous ce rapport. Les bancs les plus célèbres sont ceux de la côte occidentale de la France, en particulier ceux du rocher de Cancale, près de Saint-Malo; de la baie d'Arcachon, dont les huitres singulièrement conformées sont appelées gravettes en raison des sillons qu'elles laissent dans le sable; de Marennes, etc., etc. La Belgique, la Hollande, l'Ecosse, l'Irlande, l'Angleterre en produisent également de très estimées. Les espèces fossiles sont plus nombreuses encore que les espèces vivantes.

La pêche des huitres se fait au moyen de la drague, espèce de boîte en fer très pesante, ou plutôt sorte de houe que l'on charge au besoin de pierres pour qu'elle morde plus profondément le fond qu'elle laboure; elle verse sa récolte dans une poche en filet ou en cuir disposé en conséquence.

Nous avons dit que l'huitre a beaucoup d'ennemis; le plus implacable de tous est certainement l'homme. Si la production de cet intéressant testacé est fabuleuse, la consommation qu'il en fait est plus fabuleuse encore et va sans cesse en augmentant. On la pêche même pendant le frai, ce qui est d'autant plus regrettable qu'à cette époque l'huitre est maigre et malade, et peu causer des fièvres éruptives.

La vogue des huitres, après avoir subi une longue interruption sous la féodalité, reparait avec le commencement du présent siècle. C'est alors que les pêcheurs, stimulés par l'appât de gains considérables, font des prodiges d'activité pour approvisionner les marchés. De 1830 à 1850, les huitres abondent à la Halle de Paris, dans des conditions que plus d'un lecteur du *Journal de Monaco* ne se rappellera pas sans regret. Les « pieds de cheval » sont pour rien, en même temps que les « Cancale » font leur apparition dans les cabarets à la mode. Le parc aux huitres de la rue Montargueil, puis le « Rocher de Cancale », et tant d'autres établissements fameux depuis, acquièrent bien vite une solide réputation, chacun en son genre.

En 1855, Paris, qui tient la tête, en faisait déjà une consommation évaluée à près de deux millions de francs. Les huitres étaient par contre encore à peu près inconnues dans les départements du centre. C'est à un de nos compatriotes, M. Coste, que revient l'honneur de la conservation des naissains, trop souvent dispersés par des courants contraires. Après de multiples essais, l'élevage des huitres a fait de rapides progrès, et, il y a cinq ans, la France possédait treize mille hectares de parcs livrant à la consommation annuelle près de six cents millions d'huitres. Ce chiffre a été certainement dépassé pendant l'Exposition. Marennes en fournit au bas mot soixante millions; Courseulles en livre à peu près trente millions, Brest, Quimper, Auray, Arcachon se livrent en grand à la culture artificielle. Il faut deux ans pour la production et l'élevage de l'huitre; mais il faut à celle-ci trois ans pour prendre son accroissement complet.

De même que pour le porc, tout est bon, tout sert dans l'huitre. Les coquilles sont utilisées dans l'agriculture pour amender les terres où la substance calcaire n'est pas suffisamment abondante; on les emploie en outre pour macadamiser les routes, pour sabler les allées des jardins; enfin on obtient en les brûlant une chaux excellente.

Les huitres perlières abondent sur la côte occidentale de l'île de Ceylan.

Dire à quelqu'un que c'est une huitre, c'est donc lui reconnaître la bonté et les nombreuses qualités de ce succulent petit animal. L'injure devient ainsi un compliment délicat.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

On commence à faire de courtes apparitions à Paris, et au Bois de Boulogne on rencontre chaque jour des visages connus. Nous y avons salué, cette semaine, le prince d'Hénin, le prince de Sagan, le comte Potocki, le baron Alphonse de Rothschild, la baronne Salomon de Rothschild, MM. de la Charme, Béhic, Cernuschi, Hennessy, Ridgway, Barclay, le général Petit, le comte Hubert Delamarre, la baronne Caruel de Saint-Martin, la princesse Youreusky, le prince A. Poniatowski, le baron Ramond, le baron Eugène Beyens, M. et M^{me} Yturbe, le comte Edouard de Noailles, M. Camondo, M. Charles Bocher, M. Paz, le duc de Montmorency, M. Henri Germain, M^{me} Moore, la duchesse de Pomar et son fils, M^{me} la duchesse d'Uzès, venant de la Nièvre.

M^{me} la duchesse d'Uzès ne séjournera que quelques jours dans son hôtel des Champs-Élysées et elle ira au château de Bonnelles pour des chasses à courre. Elle ne reviendra à Paris que l'année prochaine. M. le duc et M^{me} la duchesse de Luynes passeront le mois d'octobre dans leur château de Dampierre, où ils donneront à de nombreux invités la première représentation d'un drame inédit.

La nouvelle ambassade d'Espagne est dès aujourd'hui installée à Paris. M^{me} la duchesse de Mandas se hâte

FAITS DIVERS

d'achever l'aménagement de l'hôtel de l'ambassade afin de pouvoir donner cet hiver de grandes fêtes.

Le roi Milan, qui doit quitter la Serbie à la fin du mois, s'installera dans un hôtel privé de l'avenue du Bois de Boulogne.

On annonce de toutes parts que le mouvement mondain sera très grand cet hiver. Nous en acceptons l'augure. Pour le moment, nous n'avons guère à constater que de nombreuses unions. En l'église de Puiseux, dans l'Oise, on a célébré le mariage de M^{lle} Marie de Mareuil avec M. le comte Xavier de Maistre, lieutenant à l'école d'application de cavalerie. M^{gr} Péronne, évêque de Beauvais, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux. Le comte Louis d'Estampes s'est uni à M^{lle} Jeanne Bayet; en raison du grand deuil qui a frappé il y a trois mois la famille d'Estampes, la cérémonie a eu lieu dans une stricte intimité. A l'église Notre-Dame de Passy, M. le chanoine Rosenberg a uni le comte Xavier de la Rochefoucauld à M^{lle} Marie de Bonneval. Les témoins du fiancé étaient le comte de Rocheplatte et le duc d'Estissac; ceux de la fiancée, le duc d'Albuféra et le comte Louis de Ségur.

On annonce le prochain mariage du baron Robert de Nerciat, lieutenant instructeur à Saint-Cyr, avec M^{lle} Jean de Molette de Morangles. Le comte de Begoudes, lieutenant au 7^e chasseurs, est fiancé avec M^{lle} Claire de Cholet. Le mariage sera célébré en Anjou vers le milieu d'octobre.

Un nouveau sport, d'origine anglaise et américaine, vient d'être introduit à Paris par MM. Gordon Bennett, le propriétaire du *New-York Herald*, Ridgway et Tiffany. Chaque matin, vers neuf heures, sur l'avenue du nouvel Opéra, en face des bureaux du *New-York Herald*, on voit stationner deux magnifiques mail-coachs, attelés chacun de quatre chevaux pur sang. L'un s'appelle *Old Rocket*, ce qui veut dire en français « Vieille fusée », et l'autre *Couret*. L'*Old Rocket* fait un service entre Paris et Rambouillet; la *Couret* va de Paris à Poissy. J'ai fait l'excursion la plus longue, celle de Paris à Rambouillet, et retour. Sept relais de poste existent sur la route. Le mail-coach était conduit par M. Ridgway; le baron Lejeune était *guard* et soufflait dans la longue trompette d'airain.

Nous avons parcouru, sous la conduite de *gentlemens*, des paysages presque inexplorés et connus seulement des peintres. Après avoir débouché dans le bois de Boulogne, circulé sur la route de Montretout, traversé les bois de Saint-Cloud, de Ville-d'Avray, de Versailles, nous avons parcouru presque en entier la belle vallée de Chevreuse.

On a lunched à Rambouillet, à l'hôtellerie du *Lion-d'Or*. En sept heures, nous avons parcouru 120 kilomètres. Ce qui est original, c'est que le public est admis à ces excursions moyennant une faible rétribution. Les organisateurs font de grands sacrifices d'argent pour répandre le goût de ces charmantes parties. Ils mettent le plus grand amour-propre dans l'exercice de leurs fonctions et s'appliquent surtout à arriver aux relais mathématiquement à l'heure fixée d'avance. M. Ridgway était désolé d'être arrivé à Paris deux minutes trop tôt. Un de mes confrères de la presse a manqué le *coach* parce qu'il est arrivé une minute en retard et l'un des amis de M. Gordon Bennett lui a dit avec un fort accent britannique : « Nous sommes désolés; mais nous devons « être d'une rigoureuse exactitude. » Je crois que ce nouveau sport est appelé au plus grand succès, et je vous en parle d'autant plus volontiers que les organisateurs ont l'intention de créer cet hiver un service semblable entre Nice et Cannes; les visiteurs de la mer d'azur auront l'agrément d'avoir eux aussi, un millionnaire pour cocher. *All right!*

L'Odéon a rouvert ses portes par une pièce en cinq actes et en prose de M. Théodore Massiac, le *Secret de Gilberte*, qui n'a eu qu'un succès médiocre. La donnée de la pièce est pénible, le style est parfois prétentieux et il y a beaucoup d'inexpérience de la scène dans cet essai d'un « jeune ». M^{me} Rosa Bruck, la principale interprète, a été très applaudie; elle a été très secondée par l'excellente M^{me} Roncourt, MM. Paul Reney, Mouvel et Calmettes.

A l'Opéra, MM. Richepin et Massenet ont fait valoir un traité datant de 1888, qui liait la direction: c'est leur pièce *le Mage*, qui sera représentée la première cet hiver. Les études des chœurs vont commencer; des décors splendides sont commandés. *Salummbô* ne sera monté qu'en 1891-1892.

DANGEAU.

Au cours de travaux entrepris à l'hôtel de ville d'Evreux, on vient de découvrir plus de 200 kilos de pièces de monnaies romaines, en bronze, datant des III^e et IV^e siècles.

On pense qu'elles furent enfouies lors de l'invasion des Francs.

Le nombre de ces monnaies de bronze de petit module peut être évalué à 100,000.

Sur une trentaine de pièces très habilement nettoyées, vingt-quatre sont sorties en parfait état de conservation et ont donné des effigies d'Aurélien, de Gallien, de Valérien, Vespasiens de Gordien et de Posthume.

Ce qui sera surtout intéressant, ce sera de posséder en collection toutes les variétés de revers portant la même face. De plus, il sera permis de cataloguer avec certitude toutes les petites monnaies de billon ayant cours dans la contrée au moment de l'enfouissement du dépôt.

Est-on en présence d'une caisse d'un trésorier d'armée cachée en un moment périlleux? Toujours est-il que la trouvaille est précieuse et permettra de préciser quelques faits intéressants au point de vue historique.

La cachette était à 60 centimètres du sol de l'époque romaine et à environ 3^m 50 du sol actuel.

On vide en ce moment un puits voisin paraissant dater de la même époque. Si de nouvelles découvertes sont faites, nous en tiendrons nos lecteurs au courant.

Grâce à l'acide carbonique, on vient de résoudre le difficile problème de la conservation du beurre sans en modifier ni le goût ni la qualité. Du beurre placé dans un récipient en fer, dans lequel on a comprimé de l'acide carbonique à la pression de six atmosphères, a pu se conserver intact pendant cinq semaines. Cette découverte donnera d'importants résultats pratiques. On mettra le beurre dans des bidons en fer suffisamment résistants, portant une tubulure à robinet par laquelle on y comprimera de l'acide carbonique pur préparé et emmagasiné comme pour la fabrication de l'eau de seltz.

Une lampe dans la tête.

M. le docteur Vohnsen, de Francfort-sur-le-Mein, a fait une série d'expériences fort intéressantes au point de vue de la détermination du diagnostic ou de l'examen de certaines lésions.

L'appareil consiste en une petite lampe à incandescence, construite de telle manière qu'une fois introduite dans la bouche et serrée entre les dents du patient, elle éclaire tout l'intérieur de la tête.

La lampe possède une double enveloppe dans laquelle, si l'examen doit durer plus d'une minute, ont fait circuler un courant d'eau pour éviter que la chaleur ne devienne insupportable.

L'effet d'éclairage, paraît-il, est absolument surprenant. A travers la peau, les os de la tête apparaissent et semblent rougis; les pupilles des yeux étincellent d'une couleur de feu et les fosses nasales, ainsi que le palais, deviennent transparents.

En de telles conditions, on comprend que la moindre anomalie survenue à l'un de ces organes se décèle immédiatement à l'examen du médecin expérimentateur.

Où la science s'arrêtera-t-elle?

On vient de découvrir en Italie des documents d'après lesquels un des doges de Gènes aurait enfoui, sous les remparts de Saint-Michel, à un endroit clairement désigné, son épée ducale, enrichie de pierres précieuses, et des coffres d'or monnayé représentant une valeur de 75 millions. Les héritiers du doge ont demandé et obtenu l'autorisation de faire des recherches. Seulement, ils ont été avertis que le ministère des beaux-arts réclamait à l'avance tous les objets qui pourraient être classés dans son département, que le ministère de la guerre entendait entrer en possession de toutes les armes trouvées, enfin que le ministère des finances préleverait 80 % sur l'or et l'argent déterrés. Malgré ces réserves, les héritiers vont, dit-on, faire commencer les fouilles.

Sait-on comment sont utilisés les vieux pantalons des fantassins?

En allant visiter certaines importantes coutelleries de Thiers, on sera renseigné à ce sujet.

Le drap des vieux pantalons rouges est découpé en rondelles que l'on perce d'un trou en leur milieu. Une vingtaine de ces rondelles, simplement serrées au centre les unes contre les autres, sont placées sur l'axe d'un tour.

Au repos, ces morceaux d'étoffe ressemblent à un paquet de vieux chiffons; mais lorsqu'ils tournent avec une vitesse de cent tours par seconde, en vertu de la force centrifuge, ils deviennent presque rigides et présentent exactement l'aspect d'une meule de remouleur.

En appuyant fortement contre cette roue d'étoffe, les manches de couteaux en bois, en métal, en corne, en nacre, en os ou en ivoire qui sont façonnés dans un autre atelier, on leur donne très rapidement le plus beau poli.

Qui aurait cru que du drap rouge pouvait servir de polissoir?

Il y a quelques jours, les autorités de la ville de Viatka (Russie) ont reçu le contenu d'un trésor découvert par un paysan sur le bord d'une rivière.

Le trésor se compose de plusieurs vases et ustensiles en argent pesant près de huit livres. Ces objets sont de simples ustensiles de ménage, plats et pots, et le fait qu'ils ont été fabriqués en argent prouve jusqu'à quel point les anciens habitants de cette localité, les Tchoudes, disposaient de grandes quantités de ce métal précieux. L'un des pots, destiné à la cuisson des aliments, pèse à lui seul près de trois livres et demie.

L'étendue des réseaux des chemins de fer dans le monde était à la date du 1^{er} janvier 1880, de 571,681 kilomètres! Les Etats-Unis seuls figurent dans ce total pour l'énorme chiffre de 251,292 kilomètres. Après les Etats-Unis, les cinq pays les plus favorisés sont: l'Allemagne, 40,826 kilomètres; la France, 35,264; l'Angleterre, 31,897; la Russie, 29,410; l'Autriche-Hongrie, 25,731 kilomètres.

On évalue à environ 105,000 le nombre des locomotives qui sont employées sur la surface du globe, au service des chemins de fer — et à près de cent cinquante-deux milliards le chiffre total des capitaux engagés dans la construction des réseaux ferrés de l'univers.

Le plus haut clocher du monde est celui de la cathédrale d'Ulm, en Wurtemberg, qui a été terminé le 30 juin dernier; il avait été commencé il y a cinq cent treize ans.

La flèche qui couronne l'édifice a cinq mètres de plus que celle de la cathédrale de Cologne, qui mesure une hauteur de cinquante-six mètres.

VARIÉTÉS

Les Cyclones

Coup sur coup, deux de ces terribles perturbations atmosphériques connues des navigateurs plus que des *terriens* sous le nom de cyclones, viennent de jeter la désolation dans nos contrées.

A Dreux d'abord, puis à Saint-Claude, il a suffi de quelques secondes pour que le terrible fléau accomplisse ses ravages, et les observations recueillies ne peuvent laisser subsister aucun doute sur la nature du phénomène, qui se rattache bien à ces terribles tempêtes tournantes qui désolent les régions tropicales, mais qui sont, fort heureusement, extrêmement rares sous nos latitudes.

A cet égard, l'été de 1890 aura été exceptionnel. Plaise au ciel qu'il ne nous réserve pas d'autres surprises du même genre.

Peu connus dans nos contrées, ces redoutables phénomènes se renouvellent avec une désolante fréquence dans la zone de l'équateur et principalement dans les mers des Indes où ils font, à juste titre, l'effroi des navigateurs; et si terribles dans leurs effets qu'aient été les deux échantillons que nous venons d'en avoir, ils ne peuvent nous donner qu'une faible idée de ce que sont ces ouragans dans les mers du Sud.

L'exemple le plus tristement mémorable dont la terrible catastrophe de Dreux et de Saint-Claude évoque le souvenir est celui du double cyclone qui, coup sur coup, dans l'année 1780, dévasta les Antilles. Jamais peut-être

pareil déchainement des éléments n'avait été constaté. Le premier de ces cyclones anéantit Savona-la-Mary sur la côte ouest de la Jamaïque. Sur sept vaisseaux anglais mouillés en rade, quatre furent engloutis et les trois autres désemparés et à peu près mis en pièces.

Un peu plus tard, le second tourbillon surprenait au sud de la Martinique un convoi de cinquante bâtiments de commerce escorté par deux frégates et portant 5,000 hommes de troupes. Sur ces cinquante-deux navires, sept seulement purent échapper au désastre : le reste ne reparut jamais. A Saint-Eustache, vingt-sept vaisseaux vinrent se briser contre les rochers.

En quelques heures, il périt à la Martinique neuf mille personnes dont mille à Saint-Pierre, où pas une maison ne resta debout; à Sainte-Lucie, il en périt six mille; la mer roula des canons à plus de trente-cinq mètres de leurs embrasures et s'éleva à une hauteur telle que le fort fut démoli et qu'un vaisseau enlevé par les lames fut violemment lancé à terre.

Ces terribles convulsions de la nature devaient, on le conçoit, fixer l'attention des savants, et s'il est matériellement impossible de les empêcher et de les combattre, du moins on n'ignore plus aujourd'hui aucune des lois qui les régissent.

Les cyclones pas plus que les maladies de l'organisme auxquelles on les a comparés ne sont passés au hasard; Romme, Redfield, Maury, Keller, Dore et Piddington ont déterminé les règles qui président à leur foudroyante évolution. C'est ainsi que l'on sait que leur tourbillonnement dans l'hémisphère nord se fait de droite à gauche, et, dans l'hémisphère sud, de gauche à droite. On sait encore qu'au centre du météore règne ordinairement un calme relatif, quelquefois même un calme absolu qu'on attribue à la raréfaction de la colonne d'air autour de laquelle le cyclone tourne comme un anneau.

C'est peu, pensera-t-on; cependant ces indications, ainsi que celles relatives à la marche du tourbillon, sont précieuses pour les marins qui d'avance peuvent établir d'après la position du navire et la direction du vent régnant la ligne de translation du fléau et s'en écarter le plus possible,

D'ailleurs, la nature elle-même semble vouloir prévenir les hommes de l'approche du terrible fléau. Les tourbillons s'annoncent plusieurs jours à l'avance par des signes auxquels ne se méprennent point les habitants des contrées tropicales et les marins habitués à naviguer dans ces parages. C'est tout d'abord une longue houle qui se lève dans la mer; puis des nuages légers se forment qui se dissolvent en une couche laiteuse dans laquelle on voit fréquemment des halos; une bande sombre qui va s'élargissant lentement paraît à l'horizon; au lever et au coucher du soleil, les nuages revêtent une étrange couleur; l'aspect du ciel est menaçant. Un brouillard rouge s'étend sur tous les objets, le vent tombe, remplacé par de lourdes et étouffantes bouffées d'air chaud.

L'impression produite sur les animaux surtout est remarquable. Ils semblent anxieux et les oiseaux de mer regagnent la terre où ils cherchent un abri. Souvent, la bande noire aperçue à l'horizon se couvre de lueurs électriques; des éclairs multipliés s'en échappent.

Cette dernière observation, on s'en souvient, a pu être faite à Paris, lors du dernier orage où, pendant plus de deux heures, des éclairs se succédèrent sans interruption autour d'un nuage stationnaire vers le nord.

Au commencement des cyclones, un bruit sourd, étrange et particulier au phénomène s'élève et tombe avec un gémissement assez comparable au bruit du vent dans les vieilles maisons, l'hiver. Pendant la tourmente, les rafales qui l'accompagnent produisent un effroyable tumulte de voix et de rugissements de fauves.

Un autre caractère essentiel du cyclone, c'est la vitesse extraordinaire avec laquelle il se meut, vitesse qu'on n'a pu encore évaluer exactement et dont on ne se rend compte à peu près que par ses effets. Et l'on a vu plus haut que ceux-ci sont souvent effrayants.

Dans le cyclone qui dévasta la Guadeloupe en 1825, des maisons solidement construites furent rasées. Un bâtiment neuf en pierre eut une aile renversée, les tuiles arrachées aux toitures volaient avec une force telle qu'elles traversèrent des portes de bois.

Sans avoir atteint une telle violence, les ouragans de

Dreux et de Saint-Claude n'en ont pas moins accumulé sur leur passage la ruine et la désolation.

C'en est assez pour que l'on puisse souhaiter que nos exotiques visiteurs, les cyclones, bornent là leur tentative d'acclimatation dans nos parages.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 septembre 1890

BASTIA, cutter <i>Rose-Marie</i> , fr., c. Susini,	charbon.
MENTON, b. <i>Deux-Freres</i> , fr., c. Courbon,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	sable.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID. b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr. c. Jaume,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Marie-Louise</i> , fr., c. Gueit,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.

Départs du 8 au 14 septembre

SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Freres</i> , fr., c. Courbon,	fûts vides.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	sur lest.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID. b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID. b. <i>Marie-Louise</i> , fr., c. Gueit,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
CONSTANTINOPLE, vap. <i>Ben-More</i> , angl., c. Green,	id.

Madame veuve JAMBOIS et sa famille prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe mortuaire de

Monsieur Paul JAMBOIS

décédé, qui sera dite en l'église Sainte-Dévote, jeudi, à 9 heures du matin.

Il n'y aura pas de lettres de faire part.

Monsieur Charles-Antoine CAMOUS et Madame Justine-Anna-Héloïse CAMOUS, née JAMBOIS, remercient les personnes qui ont bien voulu assister, samedi, aux obsèques de leur fils

Charles-Nicolas CAMOUS

Et prient celles qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien pardonner un oubli involontaire en ces douloureuses circonstances.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco

VENTE PAR SUITE DE SAISIE IMMOBILIERE

A l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco

Le 28 octobre 1890, à 10 heures du matin

DÉSIGNATION :

UNE PARCELLE DE TERRAIN A BATIR

d'une superficie de cinq cent quatre-vingt-deux mètres soixante-six centimètres, sis à Monaco, au quartier dit le Canton, entre la route du Cap d'Ail et le rivage de la mer.

S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e Valentin, défenseur poursuivant, 2, rue du Tribunal à Monaco.

MAISON MODÈLE

V^{ve} DAVOIGNEAU

ARTICLES DE PARIS — SOUVENIRS DE MONTE CARLO

Papeterie, Photographies, Parfumerie

OPTIQUE — ÉVENTAILS — PARAPLUIES — OMBRELLES

ARTICLES DE JEUX — JOUETS

Avenue de la Costa, Monte Carlo

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSÉ

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condaminé.

SPLENDID HOTEL

A MONTE CARLO

A VENDRE, avec droit au bail

Situation exceptionnelle — 48 chambres et salons — Proximité du Casino S'adresser à M. RAYBAUDI, à Monaco.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir								
	9	765.4	765.4	764.4	764.4	765.3	22.4	23.4	23.8	22.2				20.5	64	E S E léger, calme	Nuageux, beau	
10	68.7	69.2	68.3	68.3	69.2	21.2	22.5	22.8	21.2	19.9	58	S E viol., modéré, lég., calme	id.					
11	69.4	69.1	67.7	66.7	66.6	20.8	21.4	22.1	21.3	20.1	68	Calme	Beau					
12	64.4	64.1	64.2	63.6	64.2	21.2	22.2	23.4	22.3	20.7	72	Calme, S O, S E léger	Nuageux					
13	62.5	62.3	61.4	61.5	63.2	21.8	23.1	24.1	23.2	22.2	73	S E léger, calme	Nuag., couvert, nuit pluie					
14	66.4	66.1	66.1	65.8	66.3	21.2	22.4	22.1	20.9	19.5	58	E S E fort, calme	Nuageux					
15	66.4	66.1	64.9	64.8	65.5	20.2	21.2	21.6	20.2	19.4	57	Calme, S O modéré	id.					
DATES											9	10	11	12	13	14	15	Pluie tombée : 3 ^{mm} 4
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	23.9	22.8	22.4	23.7	24.2	22.7	
											Minima	18.2	17.5	16.3	17.2	18.3	16.7	16.3